

Ce Journal paraît les Jeudis et Dimanches. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départements. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, à l'imprimerie du Journal.

3<sup>me</sup> ANNÉE.

On s'abonne au bureau du Journal, chez L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n. 56; M<sup>mes</sup> Gœury et Durval, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n. 2; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot, n. 9; Bouton, cabinet littéraire, passage du Grand-Théâtre.

Le prix des annonces est de 15 c.



## JOURNAL DE L'ENTR'ACTE.

Littérature, Arts, Poésie, Nouvelles, Théâtres, Modes, Annonces.

ADRESSE FRATERNELLE

Du Papillon

**A L'ÉPINGLE, A L'ATHÉNÉE,**

Et voire

*Et la Revue de Lyon.*

Mes chers confrères,

Un fléau qui répand en tous lieux l'ennui et le sommeil; fléau que le ciel, dans un jour nébuleux, inventa pour le désespoir des bons vivans; l'Académie enfin, puisqu'il faut l'appeler par son nom, vient de relever un moment son front chauve, chargé d'une touffe de pavots, à la lecture exhalante d'une lettre de son secrétaire perpétuel, lettre ainsi conçue :

« Messieurs,

« J'ai eu le plaisir de vous faire, l'autre jour, un petit cadeau à cette fin d'entretenir notre mutuelle amitié : ce cadeau, c'était mon histoire... ou plutôt votre histoire..., l'histoire enfin de l'Académie. C'était, je dois en convenir, une donation entre-vifs, irrévocable et à toujours. Mais, je vous en conjure, messieurs, ayez la bonté de ne la considérer que comme un testament (c'est peu

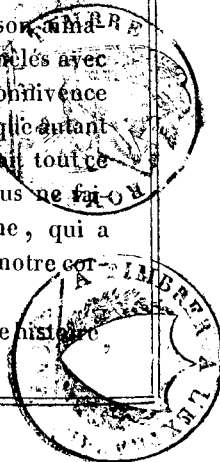
vraisemblable, il est vrai, des immortels pouvant difficilement faire une œuvre aussi essentiellement posthume qu'un testament);

« Je veux révoquer mon testament ;

« Car, messieurs, j'ai réfléchi ; je me suis dit :

« Malheureux, qu'as-tu fait ? ton histoire va faire un saut de ton porte-feuille à la bibliothèque de l'Académie, n'est-ce pas ! et tu as cru par ce moyen la dérober à tous les yeux. » Ceci n'était pas mal imaginé, dans un sens ; car l'Académie ne lit guère, et ce n'est pas son plus grand défaut. Mais, messieurs, l'Académie a dans son sein des indignes qui s'occupent de littérature en dépit des usages et des précédens académiques ; elle a des traîtres qui dévoilent ses secrets. Ainsi, l'Athénée, dont la rédaction confiée à une société de ces faux-frères, a dérogé d'une manière si impertinente à la gravité académicienne par sa causticité et son aimable enjouement ; ainsi, l'Épingle, dont les dévils avec le Papillon, ont dévoilé une épouvantable complicité entre un de nos membres et ce journal qui pique autant qu'il attache ; ainsi, ce même Papillon qui sait tout ce que nous faisons, et mieux encore ce que nous ne faisons pas ; ainsi, la Revue de Lyon elle-même, qui a visiblement des intelligences coupables avec notre correspondant de Tombouctou.

« Que si mon histoire, votre histoire ou notre histoire



comme vous voudrez, était exposée aux yeux de tous ces pirates littéraires, il n'en resterait plus ni pièce ni morceau ; et l'œuvre d'un académicien, courrait par ce moyen, le risque d'avoir quelque retentissement dans la république des lettres, ce qui ne s'est pas vu souvent, je dirai même ce qui ne s'est jamais vu.

« Rendez-moi mon histoire, messieurs,

Rendez-moi mon histoire. »

« Le Secrétaire perpétuel. »

*Athénée, Epingle*, et toi aussi, *Revue de Lyon*, voilà ce qui a été dit de nous, en pleine Académie : telle est la lettre qui a été lue (si ce ne sont les paroles expresses, c'en est le sens.) Depuis le calembourg de M. Grandperret, jamais forfait plus énorme n'avait été commis.

Je vous le dénonce et vous invite, dans l'intérêt de la gaîté publique, à faire là-dessus, telle glose qu'il vous appartiendra. Je ne suis point en peine de vous à ce sujet, sachant combien vous faites rire le public sans le vouloir ; que sera-ce quand vous le voudrez ?

Embrassons-nous donc, et puisque l'Académie craint tant qu'on parle d'elle, parlons en tant que nous pourrions ; c'est d'après l'aveu de son secrétaire, le plus grand mal que nous puissions faire à l'Académie — absolument comme au *Journal du Commerce*.

Signé, le *Papillon*.

Par amplification :

LLAC.

### D'une toute petite définition

DU

### MONT-CINDRE.

C'est le 17 du présent mois, entre 7 et 8 heures du matin, que la susdite définition a fait son entrée dans le monde littéraire sous le pseudonyme de François Durand. Elle se trouvait noyée à travers les gilets de flanelle et la médecine de Leroy dans un long feuilleton du *Censeur*, sur un opuscule de M. Beaulieu, opuscule qui a dû coûter à son auteur de grands frais.... d'impression, opuscule enfin dont je vous tairai le titre. Il n'a que 61 lettres, ni plus ni moins. J'aime mieux ne m'occuper que de la définition. M. Jo.Bard lui-même en serait fier ; M. Jo.Bard, à qui nous devons tant et de si belles choses, n'aurait pas mieux dit que M. François Durand.

Vous avez vu le Mont-Cindre ? — Eh bien ! vous ne vous doutez sans doute pas encore à quoi il ressemble avec sa cime couronnée d'arbres ? Nous vous avouons bien ingénument que nous ne l'aurions jamais trouvé, nous.... Mais cela ne prouverait rien, attendu l'ingénuité bien connue du *Papillon*. M. François Durand l'a dit, et tout ce qu'il dit on le croit sur parole. Et vrai-

ment la définition en question a bien besoin d'une croyance aveugle, d'une croyance *ingénue*. Ecoutez-la :

LE MONT-CINDRE DONT LA CIME COURONNÉE D'ARBRES SEMBLE DE LOIN UNE TOUFFE DE CHEVEUX NOIRS SUR UN FRONT CHAUVÉ.

Vous et moi, jusqu'à ce jour, n'avions jamais trouvé que des rides sur un front chauve !.... M. François Durand y fait pousser une touffe de cheveux, et de cheveux noirs encore.... Ce pauvre Mont-Cindre, qu'il s'enorgueillisse donc de sa crête élevée pour être comparée à une touffe de cheveux noirs sur un front chauve ! Ainsi, vous savez la recette, voulez-vous faire le Mont-Cindre ? prenez un front chauve, le premier venu, achetez une touffe de cheveux noirs ; car vous demanderiez vainement à tous les coiffeurs un front chauve avec une touffe de cheveux noirs. Cette comparaison quoique tirée par les cheveux, est, comme vous le voyez, à la portée de tout le monde et surtout des perruquiers.

Dans sa haine pour les *ingénus*, nous ne pouvions penser que M. François Durand écrivît pour eux ses piquans feuilletons du *Censeur*. Nous les lisions de bonne foi ; il avait bien raison de rire de notre *ingénuité*, le spirituel feuilletoniste !

L. B.

### Matinée musicale de M. Cherblanc.

A l'instar de notre violoncelle Georges Hainl, M. Cherblanc a eu l'heureuse idée de donner une matinée musicale ; il a eu l'idée plus heureuse encore de s'adjoindre les plus habiles artistes lyonnais. Aussi avons-nous entendu tour-à-tour Mesd. Derancourt, Vadé-Bibre, puis une jeune virtuose dont les débuts dans la carrière annoncent un bel avenir ; nous voulons parler de Mademoiselle Seguy. M. Gustave Blès s'est mis aussi de la partie, et nous l'en remercions. L'ouverture d'*Oberon* a été passablement exécutée, sauf quelques intonations passablement manquées par les instruments de cuivre ; M. Cherblanc est un habile violoniste, il exécute avec une justesse et une facilité remarquables ; à propos de facilité, nous pensons que s'il en avait un peu moins, peut-être mettrait-il plus d'âme et de feu dans sa manière de chanter et de faire le trait ; c'est un bon élève de Baillot, du classique Baillot. Prenez garde, M. Cherblanc, il nous faut du romantique ; il nous faut surtout ce qui flatte dans un concert, ce qui provoque l'enthousiasme ; il nous faut les brillants coups d'archet piqués, les arpèges, les doubles cordes, les trio à la Haumann. Tout cela nous avons le droit de vous le demander ; car personne mieux que vous ne peut nous le donner.

Nous mentionnerons dans cette matinée musicale, un duo de violon et violoncelle qui a enlevé tous les applaudissements ; espérons que les deux exécutans nous le feront encore entendre.

Si ce concert a été un peu froid il faut attribuer cette froideur aux soirées et aux bals nombreux, dont tous les auditeurs étaient sans doute rassasiés, et dont les suites seront de tout temps incompatibles avec le recueillement religieux qu'il faut avoir pour écouter de la bonne musique.

## GYMNASE LYONNAIS.

Dimanche dernier la foule se pressait au Gymnase, comme s'il se fût agi de quelque solennité théâtrale. Et cependant rien de neuf dans la composition du spectacle, puisqu'entre *les Vieux Péchés* et *la Salamandre*, l'affiche annonçait la reprise de *la Tour de Stockolm*, drame en 3 actes et 6 tableaux. Historiens fidèles, nous devons constater ici le succès obtenu par le drame de M. Louis. Mettre en scène Gustave Wasa, c'était faire un appel à toutes les sympathies populaires; aussi cet appel a-t-il été entendu, et de nombreux bravos ont accueilli l'ouvrage de notre compatriote, que recommandait déjà la faveur dont il avait joui, lors de sa première apparition sur le théâtre des Célestins. Espérons que l'administration, encouragée par ce succès, ne tardera pas à livrer à nos applaudissemens quelque nouvelle production de notre sol dramatique. On va chercher bien loin, parfois, des ouvrages qui ne valent pas *la Tour de Stockolm*.

Tout en battant des mains aux phrases patriotiques semées dans ce drame, le public se demandait : *que devient Pinto?* Et nous répéterons avec le public : *que devient Pinto?* Le succès qu'il obtint expliquerait-il sa brusque disparition du répertoire?

CARL.

## BAL PAR SOUSCRIPTION.

Brillans travestissemens, frais dominos, peu d'intrigue et d'esprit dépensé; mais belle et nombreuse société, salle élégamment ornée et bonne musique : tel a été le bal par souscription, donné samedi au Grand-Théâtre. La loterie a fourni de fort beaux lots; il ne manquait aux lots malheureux que l'esprit et le sel qui en consolent. Le buffet de M. Schimper, dont les commissaires du bal, dans une sage prévoyance, avaient tarifé les prix, était pourvu d'excellentes choses et de bons vins. Le champagne a été largement fêté, et le bal s'est terminé chaudement. L'issue de cette fête a fait désirer de la voir se renouveler à la mi-carême. Nul doute qu'un plus grand concours de curieux et d'amateurs n'aillent se joindre aux premiers, avertis qu'ils sont aujourd'hui par l'agréable épreuve de samedi.

## De l'influence du rhume sur les rapports sociaux.

Voici venir la saison du rhume, il n'est donc pas hors de propos de signaler les inconvéniens et les avantages de cette maladie à laquelle on peut appliquer ce que disait de la gourmandise un célèbre médecin : « il a tué plus d'hommes que la peste et la guerre. »

Le rhume est une abominable chose; et je parle ici

de toutes les sortes de rhume, soit qu'il fixe son domicile à la poitrine, ou qu'il s'empare despotiquement des régions du cerveau.

De tous les maux qui sortirent un beau matin de la boîte de Pandore, le rhume de cerveau est assurément le plus affligeant pour l'humanité. Le rhume de cerveau vous serre le crâne, vous gonfle le nez et les yeux, et vous fait pleurer à flots.

C'est d'un rhume de cerveau que Jupiter était tourmenté, quand il ordonna à Vulcain de lui fendre la tête d'un coup de hache; on dira peut-être qu'il en sortit Minerve, la sagesse, c'est possible; mais cela prouve seulement que la sagesse est incompatible avec le rhume de cerveau, puisque le rhume de cerveau la força de déguerpir de la cervelle où elle logeait, au grand détriment de Jupiter qui, depuis cette époque, ne fit plus que des sottises, telles que rapt, incestes, adultères, séductions à l'aide de noms supposés, et cent autres choses qui, de nos jours, eussent conduit le père des dieux droit en police correctionnelle.

Le rhume de cerveau empêche la pensée, tue l'imagination et démoralise l'individu.

Elle avait une grande portée philosophique et une profonde vérité d'observation, cette chanson d'Odry :

Il y avait cinq six bons gendarmes,  
Qu'avaient un bon rhume de cerveau.

Il fallait être attaqué d'un rhume de cerveau pour accepter, en guise de réglisse :

Des petits morceaux de bois  
Qui n'étaient pas sucrés du tout.

Des gendarmes, dans l'état normal, n'eussent point commis une pareille bétise; il fallait, pour cela, des gendarmes démoralisés, hébétés, des gendarmes manquant à la vocation de gendarmes, c'est-à-dire des gendarmes pris d'un rhume de cerveau.

À l'extérieur, le rhume de cerveau est une chose hideuse, il n'y a pas de jolie femme possible avec un rhume de cerveau, tâchez donc d'être agréable, madame, avec ces éternuemens perpétuels, avec cette vapeur humide qui suinte incessamment de votre nez et de vos jolis yeux. C'est à fuir, à se cacher, que sais-je? à se jeter la tête la première dans un bonnet de coton.

Ce n'est pas que le rhume de poitrine soit beaucoup plus agréable. Le rhume de poitrine vous prend à bras-le-corps, vous étreint vigoureusement, et puis il vous secoue, l'infâme qu'il est, il vous secoue comme une branche dont on veut détacher le fruit; et vous, les yeux hors de tête, rouge comme un homard, le cou tendu, la poitrine rentrée, la bouche ouverte et d'où s'échappe une salivation involontaire, vous haletez, vous toussiez, vous râlez sous l'ébranlement du monstre qui finit par vous jeter dans un fauteuil, suant et soufflant comme un marsouin échoué sur le rivage.

C'est du rhume de poitrine que découlent en ligne directe toutes les phtisies imaginables, mieux vaudrait prendre de l'acide prussique que de négliger un rhume de poitrine : le résultat serait le même, et l'on s'épargnerait quinze à dix-huit mois de souffrance.

Le rhume de poitrine est la maladie chérie des héritiers et collatéraux ; quand le parent à succession commence à tousser, on prend mesure pour l'habit de deuil, le rhume de poitrine est la providence des fossoyeurs ; c'est le patron des pompes funèbres.

Toutefois le rhume pris à petites doses et avec modération, ne manque pas d'agréments, il a aussi son utilité, un accès de toux vient souvent à propos pour répondre à une question indiscrete et embarrassante ; une petite toux sèche repousse convenablement un solliciteur importun ; une toux légère, moëlleuse et doucement accentuée supplée souvent à l'insuffisance du regard, et unit de cœur et de pensée deux amans séparés par toute la largeur d'un salon.

La toux sonore d'un mari, retentissant dès l'antichambre, a souvent été très-utile à sa jeune femme, qui n'attendait pas un si prompt retour.

Quoiqu'il en soit, évitez le rhume en général, quitte à déroger à cette règle quand l'occasion l'exigera ; il n'y a de dangereux que les rhumes involontaires.

#### PATURE DE VAUDEVILLISTE.

M\*\*\*, banquier de Paris, avait passé la nuit au bal de l'Opéra, lorsqu'à son retour il s'aperçut qu'il manquait chez lui trois choses : sa femme d'abord, puis son caissier et sa caisse ; il faisait assez peu de cas des deux premiers articles, mais il tenait essentiellement au troisième. Quelques indications recueillies à la hâte le mettent sur les traces des fugitifs ; il demande des chevaux et se fait conduire au Havre, où il arrive vers minuit ; il descend à l'hôtel de\*\*\*, sur le Grand Quai, s'informe au maître de la maison des voyageurs qui sont chez lui, et apprend que, par une heureuse circonstance, les deux personnes qu'il est venu chercher, habitent l'appartement voisin de celui que le hasard vient de lui assigner, et que le lendemain ils doivent partir pour les Etats-Unis. M.\*\*\* ne perd pas de temps, requiert l'assistance de son hôte et d'un homme de confiance, et se fait conduire à la chambre où dorment les deux coupables.

Eveillé par le tapage que fait à leur porte le visiteur nocturne, le caissier ne trouve rien de mieux à faire que de l'ouvrir et de se jeter aux pieds de son patron, dont il a reconnu la voix, en le priant d'épargner celle qui repose dans l'alcôve qu'il vient de quitter. « Mais comment ! mon cher Frédéric, vous n'y pensez pas : relevez-vous... Ce n'est pas ma femme que je viens chercher ; c'est ma caisse, lui dit-il à l'oreille. » Frédéric court à son se-

crétaire, en retire un porte-feuille qu'il remet à M\*\*\*. Celui-ci le prend, en fait l'inventaire, et remettant au caissier dix mille francs en billets de banque ; « Mon cher ami, lui dit-il, voilà pour le service que vous me rendez en me débarrassant d'une femme qui a si vite oublié ses devoirs. Vous pouvez partir demain pour New-York : je n'y mets qu'une condition, c'est que vous allez sur-le-champ me signer ce billet, dont voici le contenu : « Je, etc., reconnais avoir reçu de M. \*\*\* la somme de 10,000 francs pour mes frais de voyage et ceux de madame \*\*\* aux Etats-Unis d'Amérique. » Frédéric signa ; le patron ferma la porte, fit mettre des chevaux à sa chaise, et ne resta que quelques minutes au Havre.

Le *Pirate* à peine à sa cinquième représentation sur notre scène, va être représenté à Bruxelles pour l'ouverture de l'année théâtrale.



#### COUPS D'AILE.

M. François Durand, a force de parler musique a pris une quinte violente ; il a besoin de toniques.

— M. François Durand compare l'esprit du *Papillon* à celui des *Petites affiches*. L'esprit de M. François Durand ne peut se comparer à rien.

— La ville de Lyon est devenue la ville d'Epicure.

— Nous ne parlerons plus de l'*Athénée*, nous l'avons assez fait connaître : service d'ami.

— Le *Journal du Commerce* trouve que nous ne battons que d'une aile : croit-il qu'il faille une massue pour le battre.

— M. Vénitien, alcade français, dans un de ses exercices de force, se propose de porter le *Journal du Commerce*.

(Pour paraître demain.)

LA DEUXIÈME LIVRAISON DE LA

## REVUE DU LYONNAIS.

#### SOMMAIRE.

L'Eglise de Brou. — Une Lettre d'un Canut en 1769. — Notice sur l'abbé de Pure. — Molière à Lyon et à Vienne. — Problème à résoudre. — Le Cardinal de Tencin à Lyon. — La Marquise de Créquy à Lyon. — Ninon à Lyon. — Origine de la découverte de l'art de lustrer la soie. — Distribution des prix aux élèves et aux adultes de l'enseignement élémentaire du Rhône. — Discours de M. Terme et du docteur Piquet. — Bibliographie lyonnaise. — Statistique et Chronique. — Notice biographique sur Bourgelat. — Ephémérides lyonnaises du mois de février.

(Pour paraître dans les prochaines livraisons.) L'Eglise de Brou, 2<sup>e</sup> et dernier article ; Ernest Falconnet. — Exil d'Hérode à Lyon, Ozanam. — Le beefsteack d'ours et la truite d'Alexandre Dumas. Réclamation du maître d'hôtel de la grande maison à Martigny, au sujet des *Impressions de voyage* ; Arandas. — Excursion à Die ; Leymarie. — Le Puy en Velay ; Bertholon. — Monument d'Avenas ; A. Péricaud. — Louis Racine à Lyon ; Collombet. — Lettres inédites de Brossette, avocat lyonnais. — La fête de l'Egalité à Lyon. — Jugement de Chalier, etc. — Biographie de Pouteau ; Alexandre, D. M. — Biographie de Boissieu.